

Une semaine, un livre

N°378, 11 Octobre 2020

Juliana Léveillé-Trudel

Nirliit

Éditions La Peuplade 2015, folio 2020

184 pages

Une jeune Québécoise va souvent faire des séjours dans une communauté inuite dans le Grand Nord pour s'occuper des enfants. Un jour, alors qu'elle revient au village, elle apprend qu'une de ses amies a disparu pendant l'hiver. Dans ce monde de survivants, les disparitions ne sont pas rares et personne ne s'en préoccupe.

Juliana Léveillé-Trudel est la narratrice. C'est bien elle qui va tous les ans s'occuper des enfants dans ce village du Grand Nord. C'est sur sa propre expérience que repose son texte, entre roman et récit. Comme elle l'écrit en épigraphe : *Tu avais raison : c'est de la matière à roman*. Elle y décrit cette communauté loin du monde, où il n'y a rien à faire, où l'oisiveté est la base des dérives dans l'alcool et la drogue, où le seul attrait est le passage d'ouvriers blancs qui vont travailler sur les grands chantiers. Elle trace un portrait très sombre en particulier de la jeunesse qui n'a aucun espoir de voir une autre vie même si le Sud, et ses sirènes, est là, à quelques heures d'avion, même si les beaux ouvriers blancs de passage peuvent faire croire à l'amour. Elle parle de façon crue de cette misère, de la sexualité sordide, des conditions dégradantes dans lesquelles se retrouvent les jeunes filles, surtout, dès l'adolescence.

Juliana Léveillé-Trudel écrit dans un style bien particulier, très oral. Elle alterne le tutoiement aux personnages avec des paragraphes aux phrases courtes et vives, tout cela émaillé de vocabulaire local. Son style fait penser à celui de Capucine et Simon Johannin dans *Nino dans la nuit* (une semaine un livre n°240) ou même à celui de Laurent Mauvignier dans *Ce que j'appelle oubli* (n°143). Une écriture percutante, personnelle, et qui laisse affleurer les sentiments et le vécu de l'auteure dans ces contrées perdues.

Loin de l'exotisme du monde polaire, *Nirliit* est un texte un peu halluciné, un cri, une poussée de violence, un texte politique sur une zone de misère comme savent en enfanter les grandes démocraties conquérantes en reléguant dans des sous-mondes les peuples autochtones, comme les Amérindiens, les Aborigènes d'Australie ou ici les Inuits du Canada.

.....

Éléments biographiques

Née à Montréal en 1985, Juliana Léveillé-Trudel pratique l'écriture dramatique et a fondé le Théâtre de brousse. Elle travaille dans le domaine de l'éducation au Nunavik depuis 2011. *Nirliit* est son premier roman.

**Juliana
Léveillé-Trudel**
Nirliit



© Alain Léveillé

Une semaine, un livre

Extraits

Il faut venir par les airs, comme les oies, nirliit, je refais inlassablement le chemin du sud au nord puis du nord au sud, chaque fois que l'été revient, chaque fois que l'été se termine. L'avion s'arrête d'abord à La Grande Rivière, trois heures de vol au nord-ouest de Dorval, beauté rugueuse et saisissante lorsque le Dash-8 redescend sous les nuages pour survoler le gigantesque réservoir Robert-Bourassa, des eaux sombres à l'infini, encadrées par des rangées serrées d'épinettes. Le minuscule aéroport de La Grande accueille la faune habituelle du Nord. Des géologues en mission pour le ministère des Ressources naturelles. Des infirmières. Des travailleurs sociaux. Moi. Je ne sais pas trop dans quelle catégorie me classer. Des inconnus qui ne se parleraient jamais en ville entament des conversations animées, rient aux éclats. Des blancs. Qallunaat. Les Inuits ne parlent pas. Pas à nous. Nous non plus. Les Blancs sont dans un coin, les Inuits dans l'autre. Les Blancs, c'est aussi les Noirs. Tous ceux qui ne sont pas inuits deviennent blancs à cette hauteur. Ça ferait sûrement rire Martin Luther King.

.

Si tu n'étais pas déjà mort, je te tuerais, Noah, ou alors non, je hurlerais jusqu'à ce que tu te réveilles : mais-qu'est-ce-qui-t'a-pris-mais-qu'est-ce-qui-t'a-pris-mais-qu'est-ce-qui-t'a-pris ?

Est-ce que vous savez comme on vous aime, bordel de merde, est-ce que vous savez comme on vous aime plus que vous-mêmes ? Mais en ce moment je te déteste, Noah, je te jure que je te déteste, qu'est-ce qui t'a pris, sale petit con ? Fuck, fuck, fuck, c'est pas ça, c'est pas comme ça que ça marche, on n'est pas supposé s'informer d'un ami qu'on n'a pas vu depuis des mois et apprendre qu'il est mort, pas supposé demander « Comment va Noah ? » et se faire répondre : « Il est mort, du haut de ses dix-sept ans il trouvait qu'il en avait assez vu, il s'est tiré une crisse de balle dans la tête parce que tout le monde a une arme et tout le monde sait comment s'en servir, merci Bonsoir. »